Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 29 (1953)

Heft: 6: Schweizerische Volksbibliothek 1920-1953 : Felix Burckhardt zum Dank : Weihnachten 1953 = Bibliothèque pour tous = Biblioteca per tutti

Artikel: Que lire? : Rapport présenté à la 5ème assemblée générale de la B.p.T. le dimanche, 22 octobre 1950, à Neuchâtel

Autor: Chevallaz, M. Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-771368

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que lire?

Rapport présenté à la 5ème assemblée générale de la B.p.T. le dimanche, 22 octobre 1950, à Neuchâtel,

par M. GEORGES CHEVALLAZ, président du Comité directeur

Permettez-moi, au début du rapport que j'ai été chargé de vous présenter sur le choix des livres de la B.p.T., de rendre mon hommage personnel aux fondateurs de notre institution. Témoin de leur effort dès l'ouverture du Dépôt régional de Lausanne, j'ai pu apprécier à leur juste valeur le talent, la largeur d'idées, le dévouement inlassable, unis à une connaissance sans défaut des besoins de notre peuple et à un sens pratique très aiguisé, des créateurs de la B.p.T., parmi lesquels je nomme avec une reconnaissance très particulière les disparus, MM. Hermann Escher et Marcel Godet, dont je ne puis me souvenir sans une profonde émotion.

Ces deux personnalités éminentes, aidées notamment par des collaborateurs que nous avons le privilège de voir travailler parmi nous, ont su, dès l'abord, donner à la B.p.T. une assise, une orientation, un essor, dont on peut dire en toute gratitude qu'ils sont leur œuvre.

Le but de la B.p.T. est exprimé avec toute la clarté désirable dans l'article 2 de l'Acte de fondation du 6 mai 1920, repris tel quel dans les statuts de la fondation du 9 juillet 1920.

«Cette fondation, lisons-nous, a pour but de développer les bibliothèques d'instruction et de récréation en vue de relever le niveau intellectuel, moral et professionnel de toutes les classes de la population».

Le choix des livres à offrir aux lecteurs est tout entier déterminé par cette affirmation. La B.p.T. n'est pas une quelconque bibliothèque; elle s'adresse à tous en cherchant à répondre aux intérêts des adultes et des enfants, des ouvriers, des employés et des agriculteurs, des habitants de la montagne et de la plaine, des personnes cultivées comme de celles qui sont dépourvues d'une culture intellectuelle; elle ne doit jamais oublier sa mission qui est d'élever; pour cela elle doit viser à atteindre des gens jusque dans les endroits les plus cachés, les plus retirés de notre pays pour y porter les livres de récréation et de culture.

La B.p.T. s'adresse donc à notre peuple presque entier, ce qui veut dire qu'elle doit répondre aux besoins les plus divers.

Une telle universalité n'est pas sans rendre difficile le choix des livres et, par conséquent, sans charger les hommes qui font ce choix d'une lourde responsabilité.

Cependant, les fondateurs ont d'emblée limité la possibilité du choix de deux façons: ils ont réservé les ouvrages purement professionnels et scientifiques aux bibliothèques universitaires et ils ont créé dans la B.p.T. elle-même un Dépôt

central auquel sont réservés les ouvrages que j'appellerai techniques qui dépassent le niveau du lecteur amateur, sans atteindre celui de la science proprement dite. L'autre limite se trouve dans le fait que la B.p.T. s'interdit toute propagande confessionnelle, politique et sociale.

Que, pour certains ouvrages, il ne soit pas toujours facile de dire s'ils s'adressent au spécialiste ou au grand public, ou bien qu'ils sont ou ne sont pas de la propagande, cela va de soi, et, si tels de ces ouvrages sont proposés par les commissions d'achat, les autorités dirigeantes discutent et décident de leur acquisition et de leur attribution au Dépôt central ou aux Dépôts régionaux.

Il est une catégorie encore de livres qui sont bannis de nos collections, ce sont les livres immoraux qui n'ont, évidemment, rien à faire dans une bibliothèque à but éducatif.

Ceci dit, sommes-nous restés fidèles à notre mission? Avons-nous su éviter de devenir une bibliothèque pédante au choix restreint, dont les livres intéressent peu et sont de moins en moins demandés? Avons-nous su éviter l'autre danger d'être une bibliothèque tellement toute à tous, tellement populaire dans le mauvais sens du mot, que son but éducatif n'est plus retenu que dans les statuts?

Le succès de la B.p.T. répond à la 1ère question. Elle a constitué un stock de livres qui a passé de 40 000 volumes à la fondation à 200 000 volumes environ à fin 1949; les prêts se sont élevés à 132 368 en 1949, ce qui représente au minimum 370 000 prêts dans les stations. Un tel résultat obtenu malgré l'augmentation des finances de prêt, est bien la preuve que la B.p.T. répond à sa destination.

Ma réponse à la seconde question est que l'on a maintenu la condition d'après laquelle un quart des collections doit être composé d'ouvrages instructifs. Ces ouvrages sortent-ils des caisses? sont-ils prêtés dans les stations? Le petit nombre des chefs de stations qui demandent que l'on renonce à l'envoi des livres dits de culture générale me paraît prouver que là aussi la B.p.T. reste fidèle à sa mission.

Comment se fait le choix des livres? Une très heureuse décentralisation permet à chaque dépôt d'établir lui-même ses propositions d'achat. Le chef du dépôt, aidé très souvent par une commission de lecture, lit ou parcourt la plupart des ouvrages qu'il propose: c'est déjà une garantie qu'il n'achètera pas ce qui ne convient pas à notre but ou aux intérêts de nos lecteurs. Le chef du dépôt tient compte, d'ailleurs, dans toute la mesure possible des vœux des lecteurs que rapporte le questionnaire rempli par les chefs de station au retour des collections prêtées.

Après avoir établi avec le soin qu'on leur connaît leurs propositions d'achat, les chefs de dépôt envoient leur liste aux membres de leur Comité régional; celle-ci passe ensuite au contrôle du bibliothécaire en chef qui la soumet à son tour aux membres du Comité directeur. Le cas échéant, certaines propositions sont discutées en séance du dit comité.

Ici se posent trois questions importantes:

1. Faut-il suivre la mode?
2. Faut-il n'acheter que ce qui peut être remis les yeux fermés à n'importe quel lecteur?
3. Faut-il répondre à tous les vœux des lecteurs?

A la première question, je répondrai en montrant la complexité du problème par un exemple. Peu après l'ouverture du Dépôt régional de Lausanne, un roman a eu un succès de librairie considérable: Maria Chapdelaine par Louis Hémon. Toutes les commandes de livres portaient la mention de ce roman canadien. Or, un volume envoyé dans une station y reste des mois; il va sans doute faire le bonheur de beaucoup de lecteurs? mais pendant ce temps une cinquantaine de stations et parfois davantage ne connaîtront pas le livre du jour; comme, bien souvent, les stations nous demandaient une seule collection par hiver et ne prenaient pas de livres pour l'été, elles devaient attendre une année avant de courir la chance de recevoir le livre tant désiré. Pour répondre à un tel engouement, nous avons acheté peu à peu vingt exemplaires, et ce n'était pas encore assez pour satisfaire tout le monde. Ces exemplaires sont beaucoup sortis, ont beaucoup circulé. Mais au bout de quelques années, la mode a passé, les demandes sont devenues rares, et c'est chaque hiver plusieurs exemplaires qui restent sur les rayons.

Certes, il n'est pas possible d'éviter complètement d'avoir, un moment donné, trop d'exemplaires du même ouvrage ou trop d'ouvrages du même auteur. Toutefois, nous ne pouvons pas nous permettre d'engager de l'argent pour des livres qui ne sortent pas. Sur ce point, notre situation est très différente de celle des bibliothèques circulantes privées ou publiques qui prêtent les livres pour un temps limité: leur circulation est infiniment plus rapide. Heureusement, les goûts de nos lecteurs n'évoluent pas partout selon le même rythme: des stations désirent encore des livres d'autrefois alors que d'autres ne s'intéressent qu'aux dernières publications, cela nous permet de faire circuler des ouvrages dont certains lecteurs ne veulent plus. Je pense à des stations qui jouissaient des Urbain Olivier alors que d'autres réclamaient des Bazin et des Bordeaux, que d'autres encore ne voulaient déjà plus.

Il n'est donc pas possible à la B.p.T. de suivre la mode sans réserve. Cela, il importe que les chefs de stations s'en rendent compte et qu'ils le fassent comprendre à leurs lecteurs: malgré leurs désirs légitimes, il n'est pas possible de composer les collections qui leur sont destinées uniquement de nouveautés.

La deuxième question est la suivante: «*Faut-il n'acheter que ce qui peut être remis les yeux fermés à n'importe quel lecteur?*».

Dès l'ouverture de la B.p.T., des chefs de station et des lecteurs ont émis l'idée que tous les livres d'une bibliothèque populaire doivent être «pour tous», c'est-à-dire aussi bien pour les adolescents que pour les adultes; la B.p.T. devrait devenir une manière de bibliothèque rose ou bibliothèque de ma fille! Les autorités de la Bibliothèque ne pouvaient pas admettre une telle limitation de leur activité et renoncer à se procurer des ouvrages de valeur mais trop noirs ou trop suggestifs. Quelles difficultés si nous devions, par exemple, renoncer à certains tomes des «Hommes de bonne volonté» parce que Jules Romains y a glissé quelques scènes hautes en couleur! Nous devrions bannir Carco, Colette, parce qu'ils nous introduisent l'un dans le monde des mauvais garçons l'autre dans celui des hommes efféminés. Nous n'ouvririons pas nos rayons à l'un des maîtres de notre langue, André Gide, parce qu'il nous dépeint une morale peu orthodoxe. Non, nous ne pouvons pas amputer notre bibliothèque de ce qui

fait la nourriture des forts. Mais cela implique, bien certainement, un très grand discernement de la part des chefs de station: parce que deux Jean-Christophe peuvent être remis à des enfants, il ne s'ensuit pas que le troisième leur convienne. Nous avons donc le devoir de renseigner les chefs de station, et ceux-ci le devoir de sélectionner leurs prêts.

Il est plus difficile de répondre d'une manière rapide à la troisième question: *faut-il répondre à tous les vœux des lecteurs?*

La B.p.T. se doit, pour remplir son rôle, de répondre aux vœux de ses lecteurs: elle doit rester proche d'eux, pour ne pas les perdre et même pour en gagner davantage. Dans notre pays démocratique, elle ne peut travailler en étendue et en profondeur qu'en collaborant avec eux. Loin d'imposer les lectures, elle doit chercher à faire de ses lecteurs des amis; dans ce but, elle s'efforce de rendre plus personnels les rapports entre les chefs de dépôts et chefs de stations, entre les organes actifs de la bibliothèque et les représentants des lecteurs. Les chefs de station sont donc les intermédiaires, les agents de liaison entre la B.p.T. et le public.

La responsabilité des chefs de station est aussi grande que celle des organes dirigeants; l'influence et le succès de notre institution est entre leurs mains. Je sais que leur tâche n'est pas toujours facile, précisément parce que c'est une tâche éducative: donner à chacun le livre qui lui convient exige la connaissance des lecteurs et celle des livres de la collection.

Je n'ai pas à parler de la première, je ne m'arrêterai qu'un instant à la seconde.

Nous avons deux moyens de les aider. Le premier consiste à introduire dans nos volumes une brève analyse de l'ouvrage: sujet et indication du besoin auquel il répond. Sur ce point, les commissions de lecture aident puissamment les chefs de dépôt; si habile et si passionné lecteur que soit le chef de dépôt, il ne peut tout lire; il en est à plus forte raison de même du chef de station. Ce sont ces analyses qui ont donné naissance voilà déjà bien des années à la petite publication destinée au public de langue française intitulée «Que lire?», qui a rendu quelque temps de réels services. C'est à ce travail que s'est attachée aussi l'association des Bibliothécaires suisses en faisant paraître ses «Entscheidungen von Volks- und Bildungsbibliotheken über Neuerscheinungen» avec la collaboration des bibliothèques publiques de Bâle, de la Bibliothèque de la Société Pestalozzi à Zurich, du Dépôt central et des Dépôts régionaux de la B.p.T., et de toutes les bibliothèques populaires qui veulent bien collaborer à ce travail. Cette publication est destinée aux bibliothécaires, et elle leur donne non seulement des renseignements qui peuvent profiter aux lecteurs mais aussi des raisons positives pour ne pas acheter tel ou tel ouvrage.

Le deuxième moyen à notre disposition, c'est le contact personnel du chef de dépôt avec les chefs de station; de plus en plus, à Lausanne en particulier, les chefs de station viennent composer leur collection au dépôt lui-même; ils arrivent avec leur catalogue annoté — souvent un peu au hasard parce qu'ils ne connaissent ni les livres ni les auteurs — et le chef du dépôt les conseille.

Il est bien évident que nous devons rester fidèles à notre mission et, malgré la difficulté du prêt, maintenir dans nos collections un quart d'ouvrages dits de culture générale. C'est ici que nous avons le plus grand besoin de nos chefs de

station et que personne ne peut les remplacer. C'est d'eux seuls que dépend que nos livres de culture sortent de la caisse ou y dorment pendant six mois. Leur tâche est difficile: il est des travailleurs fatigués, des personnes âgées, qui ne peuvent lire que du facile, du reposant, qui ne demande aucun effort de compréhension ou de réflexion. Il est d'autres lecteurs qui suivent la pente du moindre effort et qui, cependant, s'ils en sont sollicités, s'attelleront à des ouvrages plus sérieux: ce sont ces lecteurs-là qui ont besoin des directions et des stimulants du chef de station.

Il est très décevant que tel questionnaire nous revienne après 6 mois du séjour d'une collection dans un village avec la réponse suivante: «Quels ouvrages n'ont jamais été prêtés? — tous ceux de culture générale». Et cela en 1950 comme nous l'avions déjà lu en 1923. Y a-t-il donc des villages, des stations, où aucun lecteur n'ait jamais, même par intermittences, le goût d'une biographie, d'un récit de voyage, de renseignements scientifiques, etc.... ? Cela me paraît inconcevable.

Je dois dire, à la décharge de ces lecteurs, que l'appellation de «culture générale» est rébarbative à première vue. L'on s'attend à des livres didactiques, à la manière des manuels scolaires, mais moins illustrés et moins bien présentés, alors qu'en fait beaucoup de ces livres sont souvent plus vivants, plus passionnants que bien des romans.

J'ai connu un instituteur qui, une fois par semaine, réunissait les jeunes gens du village; ayant pris la peine de lire au préalable un ou deux de ces ouvrages que le lecteur non averti regarde de travers, il les présentait à ses auditeurs, et leur en lisait quelques passages: à chaque fois, un des jeunes gens, intéressé, emportait le livre.

Citerai-je cette station où, la première année, l'instituteur accompagnait parfois le roman demandé d'un livre instructif, adapté à l'esprit et aux goûts du lecteur; ce livre était reçu avec méfiance puis rapporté avec des remerciements pour l'intérêt qu'il avait suscité. L'année suivante, ce furent les lecteurs eux-mêmes qui demandèrent à l'instituteur de ne pas oublier de prendre des livres de culture générale.

Je ne pense pas qu'il y ait de tâche plus belle, plus passionnante, et qui procure autant de joie, que de travailler au perfectionnement de soi-même et des autres. Le livre est un merveilleux instrument de culture; c'est sans doute déjà beaucoup de combler les loisirs par une lecture agréable, de satisfaire les besoins d'évasion ou de repos par des livres faciles; c'est infiniment mieux de réussir à affiner le goût des lecteurs, d'élever leur esprit à des lectures enrichissantes. C'est pourquoi je félicite et remercie mesdames et messieurs les chefs de station pour leurs efforts désintéressés, leur bonne volonté et leur conscience: ce n'est pas nous seulement qui en sommes reconnaissants, mais le pays tout entier parce que c'est pour lui que nous travaillons en nourrissant et en développant le goût de la lecture saine, bienfaisante et instructive.